

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'apprécie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUEBEC, MERCREDI 11 MAI, 1859.

No. 4.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au
No 56, rue Richelieu, faubourg Saint-Jean,
Québec.

L'abonnement est de cinq chelins payables
INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public,
que monsieur JOSEPH LAROCHE est autorisé
à recevoir les sommes dues à cet établisse-
ment et d'en donner quittance.

LES MOUTONS.

AIR: J'ai deux grands bœufs dans mon étable etc.
Pierre Dupont.

J'ai des moutons qui sont sans laine ;
Si vous voyiez comme ils sont bleus !
Leur cœur est du plus pur ébène.
A ma voix ils vont deux à deux.
J'ai mis en eux mon espérance,
Et sur eux seuls mon avenir.
Ils me font bien de la dépense.
Mais ça me plaît de les nourrir !
Sans eux le ministère
Serait bien vite à terre ! [verneur,
J'aime bien le Grand Tronc et notre gou-
Mais aux moutons je donne la primauté.

Il faut les voir tous à l'ouvrage !
Mon troupeau dans le ratelier
Comme cent bœufs fait du ravage !
Turcotte me sert de limier.
C'est par ses soins que ma houlette.
Rencontre toujours un mouton
Prêt à voter, sur la banquetta,
Comme les ministres diront.
Sans eux etc.

En parlement chacun se cote.
Selon qu'il est fin renégat
Cannon, Dufresne, Allyn, Turcotte.
Régient le prix en Canada
Dès que le pouvoir nous échappe
Les moutons nous l'offrent gaie-
Aussitôt nous dressons la nappe
Pour baptiser l'engagement !
Sans eux etc.

J'ai, depuis peu, fermé boutique,
J'ai dispersé de tous côtés,
Pour propager ma politique,
Mes moutons bleus si bien pensés.
Puis à la prochaine séance
Nous nous rejoindrons à Québec.
Pour y partager la balance
Et laisser là le coffre à sec.
Sans eux etc.

AUX INTÉRESSÉS.

Quelques uns de ceux à qui nos corres-
pondants ont fait l'honneur d'une mention
dans *L'Observateur* ont cru satisfaire leur
dépôt en nous faisant des menaces ! Si ces
individus se donnaient la peine de réfléchir
qu'ils ont le droit de répliquer à ceux qui les
ont critiqué, il ne tourneraient point contre
nous leur animosité qui du reste nous émeut
guère.

D'ailleurs la manière dont il se défendent
prouve à l'évidence que nos correspondants
leur ont fait sentir l'aiguillon de la vérité.
Néanmoins ils auront toujours le même droit
de se défendre par la même voie qu'ils ont
été attaqués. S'ils peuvent confondre leur
accusateurs, tant mieux ; dans le cas contraire,
on rira encore d'avantage.

LÉCTURE PUBLIQUE.

Hier à la Salle Jacques-Cartier, P. G.
Huot, écuyer a donné sous le patronage de
la section Saint-Jean, une lecture sur le
sujet suivant: *Quelques réflexions sur l'his-
toire du Canada depuis la conquête.* Nous
regrettons infiniment de n'avoir pu y assister.
D'après ce qu'on nous en a dit: la so-
rée a été attrayante.

Ajoutons que plusieurs de nos artistes
Canadiens ont contribué à la fête.

PROROGATION.

Discours prononcé par le gouverneur en
promoteur le parlement.

Messieurs les moutons de l'Assemblée Lé-
gislative.

Quand je vous ai commandé, il y a trois
mois de venir vous moquer du public, je
craignais de vous voir mourir d'ennui. Je
suis extrêmement surpris de voir que vous
avez pu vous tirer d'embaras. Il est vrai
que l'instinct, et que, comme l'aîne de la
fable, quelque diable vous poussait aussi,
vous avez trouvé sinon le chemin du de-

voir et de l'honneur, au moins, celui du
comité de la pipe. Je vois avec plaisir
que vous n'avez point négligé le précepte
in vino veritas, et que si vous parlez la
front souillée, vous avez au moins, la bourse
garnie et le ventre plein. Sans parler que
pendant les trois mois de la session vous
n'avez jamais eu le gosier sec.

Honi soit qui BIEN y pense.

Puisqu'il est prouvé que vous n'avez rien
fait de bon pour le pays, préparez vous à
travailler pendant la prochaine session. Je
dois vous dire que j'ai, dans la tête, pour
soulager la misère publique, les plus beaux
projets du monde. Depuis longtemps j'envis
à la Chine sa muraille, et je veux renfermer
aussi les Canadiens, mais par une clôture en
bois à laquelle travailleront tous ceux qui
sont sans ouvrage ! Qu'on dise maintenant
que je ne m'occupe pas à soulager la misère
que nous avons amenée.

Ainsi préparez vous aux travaux... sor-
cés !

Messieurs les renards du Conseil Législatif.

Je dois vous déclarer que pour avoir osé
vous opposer à faire de Québec, pour qua-
tre ans, la capitale du pays, vous allez être
privés de la charge de conseiller. Pour vous
dédommager, la reine doit venir vous créer
tous chevaliers sans peur et sans honneur.
Tous ceux d'entre vous qui ne seront pas
trouvés dignes d'être faits chevaliers seront
pendus.

Maintenant allez-vous-en chacun chez
vous.

Le chevalier Taché qui en rédigeant la
Gourrier du Canada attire tant de grâces
sur notre pays, trouve que les comptes pu-
blics sont CORRECTS, et que par consé-
quent Baby, Guvreau et toute la clique sont
immaculés... comme lui ? Il est certain
que le chevalier n'a pas considéré les comp-
tes publics au point de vue économiste mais
au même point qu'il a fait sont quai de Ri-
mouski qui a coûté si cher à la province !

L'élection du maire suppléant a été chau-
dement contestée: les édiles ont été obligés
de voter DIX HUIT FOIS avant de pouvoir
s'entendre sur le choix d'un candidat !!
Nous comprenons maintenant pourquoi mon-
sieur Barthe trouve que les candidats sont
tous deux acceptables !